OPERATION VILLAGES ROUMAINS

Le Réseau

Publication de l'OVR-CH

N° 3 - Janvier 1997

L'OVR dans la durée

Il aura donc fallu sept ans pour que la Roumanie connaisse l'alternance démocratique. Sept ans de retard, diront certains, par comparaison avec la Hongrie, la Pologne ou la Tchéquie. Le constat est cruel. Le changement s'est tellement fait attendre que beaucoup avaient fini par se lasser. Ainsi la presse occidentale, qui en aurait fait sa une il y a seulement quatre ans, ne s'est guère attardée sur la victoire de l'opposition.

Mais pour être tardif, le bouleversement n'en est pas moins spectaculaire. En passant de Ion Iliescu à Emil Constantinescu, la Roumanie a entièrement changé de visage. Le premier était un ancien dignitaire communiste; il s'appuyait essentiellement sur un électorat rural et ouvrier. Le second est un professeur d'université qui a obtenu ses premiers soutiens dans le milieu urbain.

Pourtant, à l'occasion de cette élection, même ces divisions ont été dépassées. Cette fois-ci, la peur de la privatisation et des grands propriétaires n'a guère joué dans les campagnes. La propagande nationaliste n'a pas pris. Et les partis extrémistes sont restés marginaux. Y compris dans les bastions ouvriers naguère acquis à l'ancien pouvoir, bien des électeurs ont choisi la voie du changement.

Voilà bien des préjugés disparus d'un seul coup. Et avec eux, la caricature d'une Roumanie obstinément nationaliste, repliée sur elle-même, inapte à s'intégrer à l'Europe. Après sept années d'une lente maturation politique, c'est donc une formidable récompense pour tous ceux qui ont continué à croire dans l'avenir de ce pays.

Parmi eux, il y a en particulier les membres de l'Opération Villages Roumains. Tous ceux qui, après l'aide d'urgence de 1989, ont su que les choses ne faisaient que commencer. Ceux qui ont eu le courage de relancer sans cesse les projets avec les partenaires roumains, malgré les échecs et les atermoiements. Ceux qui ont continué à faire l'aller retour avec la Roumanie, même quand ce pays n'était plus en tête de l'actualité humanitaire.

Il a fallu du temps pour que les mentalités évoluent, pour que l'information se diffuse partout, pour que la peur du changement s'atténue. Mais il en faudra encore pour installer un véritable pluralisme démocratique. La Roumanie revenait de très loin, et il lui reste un long chemin à parcourir. Le nouveau Premier ministre roumain l'a avoué dès son entrée en fonction: les Roumains, à court terme, ne doivent pas s'attendre à vivre mieux.

C'est dire que la persévérance de l'OVR doit être renouvelée. Il suffit d'observer ce qui se passe dans la région, les troubles de Serbie, d'Albanie ou de Bulgarie, pour en être convaincu. Le processus de démocratisation est encore fragile. Et plus que jamais, les membres de l'OVR offrent ce qui est le plus nécessaire: leur temps et leur fidélité aux partenaires de Roumanie.

Assemblée générale d'OVR-CH

Samedi 15 mars 1997, 10 h. à Morges, Théâtre de Beausobre, Salle du Conservatoire.

Bienvenue à tous les amis d'OVR-CH

Secrétariat : Florimont 1, CH - 1006 Lausanne, Tél. 021 / 315 24 39, Fax 021 / 323 47 63

Coopérer dans la confiance et dans la sérénité

Tel est le désir de chaque association ou groupe OVR de notre réseau lorsqu'il établit des relations avec ses partenaires roumains. Mais on ne sait pas toujours comment faire, comment bien faire et comment éviter que les bonnes intentions emmanchées par les uns et les autres ne se traduisent parfois par des lendemains moins enchanteurs... Partage d'expériences concrètes s'étant bien déroulées !

1. Créer une «association de droit roumain»

On ne saurait trop vous encourager à inciter vos partenaires à se constituer en association de droit roumain. Il y va de leur intérêt, d'une part pour leur éviter des taxations fiscales indues, mais aussi, et surtout, pour les protéger contre des fonctionnaires mal intentionnés (cela existe malheureusement !). Ils doivent se constituer en une ASBL (association sans but lucratif) ayant la personnalité juridique, régie par leurs statuts, ainsi que par la ***Loi roumaine N° 21 du 6 février 1924.*** Contrairement à une idée fausse, mais largement répandue en Roumanie, ce type d'ASBL *permet une circulation d'argent,* pour autant que ce soit à des fins non lucratives. Il faut donc prévoir dans les statuts de l'ASBL des articles qui stipulent clairement que: - des accords peuvent être passés entre les deux associations (suisse et roumaine) pour des projets qui ont été acceptés par chacune des deux, les modalités concrètes faisant chaque fois l'objet de protocoles d'accord spécifiques, signés par les deux parties; - des actes commerciaux peuvent être entrepris par l'association roumaine, pour autant qu'ils soient conformes avec l'objet déclaré dans le protocole d'accord et qu'ils ne permettent pas un enrichissement personnel de ses membres, les bénéfices éventuels devant être réinvestis dans les projets en cours ou dans d'autres projets de développement soutenus par les deux associations.

Il faut bien veiller à ce que vos partenaires ne commettent pas *l'erreur* de créer leur association selon la Loi 31/90, qui se rapporte aux différentes formes de *sociétés commerciales,* qui relèvent d'une tout autre procédure (et surtout d'une tout autre taxation !). Des cas nous ont été rapportés où les partenaires avaient été volontairement mal renseignés dans ce domaine en Roumanie même !

Un cas particulier peut se présenter toutefois, lorsque vos partenaires s'occupent principalement de questions agricoles. Dans ce cas seulement, ils relèvent de la **Loi 36/91** s'appliquant aux «sociétés agricoles et aux *autres formes d'«association en agriculture».* Quelle procédure faut-il suivre ? Nous tenons à votre disposition des « statuts types » pour une ASBL de droit roumain, permettant une circulation d'argent dans le cadre de projets spécifiques. Ces *statuts ont été visés par des juristes roumains* et sont conformes au droit roumain. Vous proposez à vos partenaires de s'en inspirer et de les compléter en ajoutant leurs données spécifiques. Ces statuts doivent être acceptés lors de leur assemblée constitutive. Le procès-verbal de cette assemblée constitutive doit être suivi de la liste des membres fondateurs (20 personnes au minimum) et de leur adresse. A ces ***statuts*** et au ***procès-verbal de leur assemblée constitutive*** doit s'ajouter une ***demande d'enregistrement***, à présenter au tribunal de district du judet, pour acquérir la personnalité juridique. Dans la demande il faudra préciser: - le nom de la personne juridique, - le siège de l'association, - le nom, le prénom et la profession des membres de l'organe de direction de l'association.

2. Un exemple de «protocole d'accord»

Ce protocole se compose de deux parties: un *acte de donation* d'une association suisse à sa partenaire roumaine; les *conditions spécifiques, y* compris le financement, relatives au projet.

L'acte officiel de donation a été visé par un notaire, en Suisse, pour légaliser les signatures des personnes, attestant le fait qu'elles représentent valablement l'association suisse. La signature du notaire doit, à son tour, être légalisée par la Chancellerie d'Etat du canton, dont la signature doit, une nouvelle fois, être légalisée par l'Ambassade dc Roumanie en Suisse. C'est *ce document qui fait foi aux yeux de l'autorité roumaine.* Faites traduire cet acte officiel en roumain et faites-en certifier la conformité par la même Ambassade de Roumanie à Berne. La traduction n'apporte rien de plus, en fait, mais le fait qu'elle ait été visée par les autorités roumaines en Suisse leur donne une force morale ou psychologique importante vis-à-vis des autorités roumaines locales qui seraient mal intentionnées. Elles sont aussi et surtout un soutien important pour vos partenaires, qui se sentent beaucoup plus sûrs d'eux avec des papiers qui ont été légalisés et authentifiés par des Roumains à l'étranger. Cet aspect psychologique n'est pas sans importance dans cette phase de transition que connaît la Roumanie actuellement. Quant aux *conditions spécifiques* relatives au projet, elles ne constituent pas une ingérence dans leurs affaires internes ou leur gestion du projet. Elles veulent simplement mettre à plat les évidences les plus simples et rappeler ce qui a été accepté de part et d'autre, pour éviter que des détournements ne puissent s'opérer ou, tout au moins, avoir une base légale pour pouvoir réagir si, par malheur, ces extrêmes devaient se concrétiser. (N'oubliez pas que certains articles des statuts précisent que c'est le «protocole d'accord», accepté par les deux parties, qui est le document officiel de référence.)

En espérant que ces renseignements vous éclairent et vous soient utiles, nous restons à votre disposition pour toute question qui pourrait survenir ultérieurement.

Valaisan stagiaire en Roumanie

Dans le cadre d'un programme d'occupation, M. Pierre-André Giroud, ingénieur en chômage, a accepté de se prêter à une initiative nouvelle, en attendant de retrouver du travail chez nous. Il s'est donc rendu en Roumanie pour y assurer la surveillance d'un projet OVR-CH, une expérience qui lui a inspiré les réflexions qui suivent:

Conduite existante

« Après plus de quatre ans d'efforts, l'Association Monthey-Telciu (AMT) et la Commune de Monthey ont enfin vu leur patience récompensée. Leur projet d'adduction d'eau potable à Telciu voyait le jour.

Ce projet, comprenant la réalisation d'une conduite en PE de 200 mm de 10 km et la construction de deux réservoirs d'une capacité de 200 m³ chacun pour un coût avoisinant les 500.000 frs, est d'une importance vitale pour la commune, essentiellement rurale, de Telciu. La participation à la réalisation de l'ouvrage étant répartie à parts égales entre le partenaire roumain et les partenaires suisses (Confédération, Commune, AMT), il fut décidé qu'une surveillance sur place était indispensable tant plan technique que financier.

Avec l'appui de l'Ofiamt, qui prend en charge les frais de salaires, voyages, hébergement et pension, et de la Confédération, l'AMT nous délégua, mon collègue et moi, à Telciu avec comme mandat le contrôle du bon déroulement du projet et une représentation de l'amitié qui lie nos deux pays.

Après un voyage sans histoire et une réception très chaleureuse par les autorités locales ainsi que des habitants, le dépaysement fut total. Les dégâts commis par presque 40 ans de dictature furent pour moi les principaux obstacles à surmonter pour la réalisation de mon mandat. La lourdeur de la bureaucratie, le peu de moyens de communication, le manque d'initiative et le respect presque «aveugle» de la hiérarchie sont les causes de bien des problèmes. Et pour couronner le tout, le peu de moyens mis en oeuvre par l'entreprise ralentirent énormément les travaux.

Lors de ce stage, j'ai pu constater de visu l'état de délabrement des écoles, des dispensaires médicaux, de la formation professionnelle ainsi que des voies de communications rendues dangereuses par la présence de chars à pont, de bétail et d'un parc automobile que même les «casseurs» de chez nous ne voudraient plus; c'est pourquoi il faut impérativement que nous poursuivions notre aide au peuple roumain.

Heureusement, toutes ces difficultés furent largement compensées par la chaleur et la gentillesse des habitants de la région. Ma dernière semaine à Telciu coïncida avec l'élection des nouvelles autorités (président, députés, sénat); cela me permit de voir l'espoir que place une majorité de la population dans la démocratie et l'avenir de leur pays. Ce stage fut pour moi une expérience humaine inoubliable et j'espère avoir apporté ma modeste contribution à la construction d'une future grande nation.

Terrassement pour réservoirs

Témoignage sur les élections

A l'occasion des élections qui ont eu lieu en mai-juin et novembre 1996 en Roumanie, j'ai pu revivre des émotions me rappelant ma jeunesse, parce qu'en 1946, j'ai fait partie des équipes d'étudiants qui ont essayé de barrer le chemin à l'avènement du communisme dans mon pays, en prenant part à la dernière campagne électorale soi-disant libre, comme promise à Yalta, mais, hélas, complètement falsifiée par l'invasion brutale du territoire par les occupants soviétiques .

Après 50 ans, cette fois, ce furent les premières votations où l'opinion publique roumaine put effectivement imposer sa volonté, tant au niveau communal, qu'au niveau national et présidentiel.

A n'en pas croire ses yeux, un vrai miracle avait eu lieu!

Malgré le scepticisme qui accompagnait la plupart des pronostics «avisés», qui prévoyaient une nouvelle machination des néo-communistes, telle celle qui avait suivi, en 1989, le régime de feu Nicolae Ceausescu, la «déferlante du désespoir» populaire, poussée par la pauvreté qui est le sort actuel de trois-quarts des Roumains, eut le dessus et réussit à élire, à tous les niveaux, une majorité de délégués de l'ancienne opposition dans presque toutes les assemblées. La proportion de la population qui a exercé son droit de vote dépasse, presque partout, 55 à 65%! C'est dire combien la misère est une plus sûre promotrice de la démocratie que le bien-être.

Présent, par deux fois, comme observateur officiel des élections, cette fois en collaboration avec «Pro-Democratia», ma joie fut sans égale, comme celle de tous, même si teintée en foncé par toute l'amertume de la souffrance que témoigne ce résultat, fruit de l'exaspération de tout un peuple assoiffé plus que jamais d'espoir !

La dernière commune où j'agis en observateur fut celle de Sucevita, département (judet) de Suceava, en plein nord du pays, au milieu des célèbres monastères sous protection de l'UNESCO.

La rencontre avec une société paysanne très authentique, hospitalière et spontanée, malgré la pauvreté manifeste des marchés, fut émouvante pour celui qui refaisait ce même pélerinage, aux lieux historiques d'Etienne le Grand et Saint, un demi-siècle plus tard, et voyait enfin, de ses propres yeux, refaire surface, grâce à une liberté qu'on n'osait presque plus espérer, une vraie opinion publique.

En me séparant, à minuit, des derniers villageois, de la directrice du lycée, qui présidait la commission, ainsi que du gendarme, qui, immense surprise, m'avait récité, tout au long de la journée, des centaines et des centaines de vers des meilleurs poètes roumains, je ne pus que leur promettre que je parlerais, et pas une seule fois, là-bas, au loin, aux gens des généreux villages suisses, de cette petite commune, avec ses deux villages et son monastère, où le temps est passé en laissant moins de traces qu'ailleurs, sur les murs et dans les âmes, et qui attend, bras et portes ouverts, ceux qui voudraient les visiter, en toute démocratie.

Ce que je fais. Au revoir, là-bas.

Emanuel Tudori

Tourisme rural : les villages roumains vous attendent...

Jusqu'en 1990, le tourisme en Roumanie se concentrait sur le littoral de la Mer Noire, dans les stations climatiques de montagne et dans certaines zones réputées, comme la région des monastères dans le nord-est du pays en Moldavie ou le Delta du Danube.

Ceci concernait principalement les touristes étrangers: les Européens de l'Ouest, pourvus de devises fortes, y voyaient une destination de vacances à bon marché. Pour ce public particulier, cette activité était strictement organisée, seul le réseau hôtelier prévu a cet effet lui étant accessible. Des voyageurs étrangers qu'on préférait voir ne pas trop s'écarter des chemins et sites touristiques classés...

Vingt mille Belges choisissaient ainsi chaque année la Roumanie comme lieu de villégiature.

Aujourd'hui, nous vous proposons une aventure tout autre: celle du tourisme rural.

* * *

De l'humanitaire au partenariat

Le tourisme rural tel qu'il est conçu par *Opération Villages Roumains* se définit comme une approche globale et intégrée du développement. Un réseau intercommunal s'est ainsi constitué dés 1991 avec le soutien de l'Union Européenne via le programme ECOS et PHARE. Depuis cette date, huit zones pilotes - sur le plan touristique - regroupant quatorze villages, ont ainsi été définies et sont prêtes à recevoir les premiers touristes.

Cette coopération intercommunale est née sur les cendres du nécessaire premier pas humanitaire qui caractérisa *Opération Villages Roumains à* ses débuts. Aujourd'hui, l'élan humanitaire a cédé la place à un partenariat actif, notamment dans le domaine du tourisme. Cette coopération s'inscrit bien évidemment dans la durée.

C'est ainsi que le projet touristique appelé «Retea Touristica» (lancé au cours de l'année 1991) s'est concrétisé dès l'été 1994 par un accueil organisé (*plus de 350 touristes en juillet/août*) dans les quatorze villages roumains engagés dans ce projet. Une promotion touristique fut organisée en France et en Belgique par autant de partenaires communautaires.

Ce travail a été reconnu par l'Union Européenne (programme ECOS et PHARE géré par le Conseil des Communes et Régions d'Europe) qui soutient le projet.

A la rencontre des campagnes roumaines

La Roumanie reste un pays très rural. C'est en Europe, avec l'Albanie, le pays où le milieu naturel et le mode de vie à la campagne sont les plus proches de l'image traditionnelle que l'on en a conservé en Europe occidentale.

Aujourd'hui, depuis la chute de l'ancien régime, l'activité touristique est sans aucun doute une des pistes les plus prometteuses pour le développement des villages. Mais pas n'importe quelle forme de tourisme: il s'agit de favoriser un tourisme chez l'habitant, un tourisme «diffus» et non «de masse».

L'approche du développement des villages concernés se veut globale et intégrée, dans le sens où elle prend également en compte la préservation et la promotion du patrimoine (naturel, architectural, artistique, folklorique...) ainsi que le développement économique de ces villages, sans oublier les aspects de démocratie locale.

Pour pouvoir faire partie de «Retea Turistica», les chambres louées doivent avoir une salle de bain avec eau chaude et froide.

Chaque village possède plusieurs maisons faisant partie du réseau, regroupées dans une association avec un responsable à sa tête qui s'occupe des réservations et qui gère les finances. C'est chez lui que sont payées les nuitées. 10 à 20% restent à l'association pour des projets communautaires.

Une nuitée avec petit déjeûner :	8 à 10 $
Demi-pension :	11 à 13 $
Pension complète :	13 à 15 $

Vous êtes donc impatiemment attendus dans les quatorze villages qui forment le réseau touristique. Si vous êtes tentés par l'aventure, vous bénéficierez d'un accueil chaleureux au sein des familles roumaines et pourrez découvrir non seulement une nature vierge et grandiose, mais aussi une culture et un sens des

valeurs que le matérialisme n'a pas encore nécrosés.

Les 14 villages de la «Retea Turistica» sont disséminés dans les Carpates, l'une des régions touristiquement les plus attrayantes du pays, qui s'étend du sud, entre Sibiu et Brasov, jusqu'à la frontière de l'Ukraine. On y part à la découverte de la vie rurale, de la nature, des traditions ancestrales et, bien sûr, de certains des plus beaux monastères. Vous trouverez ci-après la liste des 14 villages «Retea Turistica» avec leurs partenaires occidentaux.

Maramures
Vadu Izei - Braine-leCompte/B
Ieud - Lubin/L
Buciumi - Florennes/B

Mures
Ceuasu de Cîmpie -
St-Fargeau Ponthierry/F

Harghita
Chileni - Profondeville/B

Alba
Albac - Grez-Doiceau/B
Gîrda de Sus - Pepinster/B
Arieseni -Sprimon/B

Le but de ce projet est double: développement des villages concernés mais aussi, pour tous ceux qui décideront de faire de la Roumanie leur destination vacances, la découverte d'un pays passionnant. Le Secrétariat OVR-CH tient à la disposition des intéressés des informations complémentaires, notamment les nom et adresse du coordinateur responsable dans chaque village.

Vous pouvez également réserver au secrétariat OVR-Roumanie c/o Mme Elena Iuga, Str. Ion Ratiu 2, 2400 Sibiu.

Bistrica Nasaud
Lunca Ievei - Bonne/F

Hunedoara
Bériu - Gesves/B

Madame Martine Bovon, membre du Comité OVR-CH et Présidente de l'Association Gland-Jidvei, a fait du tourisme en Roumanie au mois d'août dernier. Avec son mari, elle a fait l'expérience de deux gîtes ruraux «Retea Turistica». Nous vous livrons son commentaire:
...*«C'est la solution, il faut encourager les «villages suisses» déjà équipés à faire partie de ce réseau. Nous avons testé avec bonheur celui de Vama, tout à côté des monastères de Moldavie, et celui de Vadu Izei, en Maramures, non loin du cimetière «Riant» de Sapinta. L'accueil était adorable».*

Suceava
Vama - Eybens/F

Brasov
Soars - La Louvière/B

Sibiu
Sebessul de Sus- Hannut/B

Les jeunes Roumains s'engagent aussi

Stimulés par leurs différents séjours dans des familles suisses, des jeunes de Ciolpani ont décidé de former, dès cette année, leur propre comité qu'ils souhaitent plus actif, plus énergique et plein d'initiatives. Pour lancer leur mouvement, ils ont participé, le 1er décembre, à la Journée mondiale de lutte contre le sida. Ils poursuivaient trois buts: sensibiliser la population au malheur des autres; donner des informations sur cette maladie, comment il faut s'en défendre, sachant que 50% des enfants malades en Europe se trouvent en Roumanie; enfin, récolter de l'argent pour les enfants malades d'un hôpital de Bucarest. Résultat encourageant: 500'000 lei (environ 150 francs).

Par ailleurs, dix jeunes veulent démontrer que la vie associative peut les aider à se sortir de leurs difficultés. Ensemble ils ont acheté un terrain pour y installer un petit moulin à farine récupéré à Vuisternens-devant-Romont. Par la suite, ils envisagent d'aménager une boulangerie-pâtisserie. En souvenir de leur séjour en Romandie, leur entreprise s'appelle Société Léman.

Avec leurs amis suisses, les jeunes ont aussi invité toute la population à l'inauguration des puits construits en collaboration avec la Commune de Morges et l'Association des Amis de Ciolpani, la seule source d'eau potable du village. Maintenant, ils se lancent dans la lutte contre l'inertie administrative et projettent de fonder un joumal.

Tous les jeunes de Ciolpani ont voté pour le changement, une voie dans laquelle ils se sont déjà engagés concrètement.

Basel hilft

L'association privée «Basel hilft» a été créée, en janvier 1990, avant tout dans le but de manifester à la population roumaine dans son pays un signe de respect et de sympathie. Notre motivation était la même que celle de bien d'autres oeuvres d'entraide, effarées par les reportages télévisés sur la situation en Roumanie.

Nous avons acheté des marchandises pour deux camions-remorques: des denrées alimentaires, des soldes de jeans et chaussures, le tout pour quelque 250'000 francs; bien plus que prévu, d'où les premiers soucis financiers.

Avec un bus, une petite équipe se rendit, en mars 1990, à Gheorgheni, une ville de Transylvanie sise à 800 m d'altitude et comptant quelque 20'000 habitants, la plupart d'origine hongroise. C'est en fait le « hasard » qui nous a conduit dans cette ville: l'un de nos membres s'étant renseigné auprès de Caritas à Alba Julia, on lui avait indiqué quatre villes. Comme ce membre s'appelle Georges, c'est Gheorgheni qu'il choisit.

Arrivés le soir, par une froide journée de mars, c'est le pasteur qui nous reçut dans sa cuisine, avec un délicieux repas. En fait, les deux camions-remorques auraient déjà dû être sur place. Ce n'est pourtant qu'après une semaine que le premier arriva. Les enfants qui, chaque matin venaient vers nous, nous apprirent à dire « demain » en roumain.

Cette attente fut mise à profit pour visiter les lieux. Nous avons été particulièrement impressionnés parce que partout, dans les hôpitaux, les écoles et ailleurs, nos interlocuteurs ne demandaient rien pour eux-mêmes, mais toujours pour d'autres. La directrice de la maison de retraite nous a demandé des restes de peinture et de linoléum, ainsi qu'une serre en plastique qui lui permettent de restaurer un peu le bâtiment et d'améliorer la nourriture avec des légumes; à l'hôpital de l'enfance, on nous demanda un incubateur ne servant plus pour les prématurés, un médecin de la littérature médicale occidentale parce qu'on lui refusait les devises nécessaires pour ce genre d'achat; le maire quant à lui dessina des sous-vêtements et chaussettes pour ses administrés, et ainsi de suite.

Grâce aux aides volontaires, le premier camion-remorque fut rapidement déchargé dans la nouvelle salle de paroisse et distribué. Le second véhicule n'arrivant pas et l'attente ne pouvant être prolongée, un contrat fut conclu avec le maire, en présence de sa secrétaire, Eva Maria Kovacs, qui parle couramment l'allemand et le français et sans qui nous n'aurions pas pu faire tout ce que nous avons entrepris.

Sur le retour déjà, il nous est apparu clairement que nous ne pourrions pas en rester à cette seule visite. Il faudrait revenir. Et c'est ainsi que, depuis sept ans, nous sommes à l'oeuvre en Roumanie. D'un début modeste est né une grande oeuvre d'entraide, sans personnel fixe, uniquement avec l'aide d'une centaine de bénévoles. Ainsi, nous avons pu maintenir nos frais d'administration à moins de 1% des sommes collectées. Nous sommes impressionnés que les personnes utiles se présentent spontanément au moment voulu.

D'après une statistique officielle, nous avons apporté, en 1995, près de la moitié de toute l'aide privée suisse à la Roumanie. Les chiffres sont impressionnants: A ce jour, nous avons collecté quelque 17 millions de francs, dont plus de quatre millions en 1995. De plus, nous avons reçu de grandes quantités de marchandises gratuitement ou à très bas prix. Nous avons ainsi pu amener en Roumanie plus de 2000 pupitres et chaises, de même que des lits d'hôpitaux. Six sociétés de musique ont pu être équipées de magnifiques uniformes suisses. En 1995, ce sont 762'254 kg de marchandises qui ont été transportés dans 80 wagons de chemin de fer.

A Gheorgheni, nous avons pu, dès la première année, fonder la Société St. Nikolaus. Elle est notre partenaire local, présidée par Eva Maria Kovacs. La société exploite une boutique de vêtements dont les bénéfices sont utilisés pour venir en aide à des nécessiteux, des malades et autres. Pour la société, nous avons également acheté 14 propriétés, certaines à des conditions très intéressantes. Elles sont mises à disposition de familles démunies. Nous avons acquis du terrain constructible, également pour la société.

Par ailleurs, la possibilité a été offerte à une centaine de familles dans le besoin d'acheter l'appartement qu'elles occupaient à un prix très avantageux (environ Fr. 100.- par appartement) et nous avons rénové tout un immeuble. La preuve que nous avons eu raison est donnée par des profiteurs sans scrupules qui louent aujourd'hui jusqu'à 200 francs par mois des deux-pièces insalubres. Nous avons évité ça à ces familles.

Dès le début, nous nous sommes efforcés d'améliorer les infrastructures en livrant des centraux téléphoniques et des appareils de télécopie, ainsi que des véhicules, de la camionnette de livraison à l'autobus.

Notre but a toujours été l'aide à l'autonomie. Nous avons aussi vécu des échecs et des déceptions. Par exemple, nous n'avons pas pu réaliser notre projet d'aider un certain nombre d'artisans pour les rendre indépendants. Des marchandises ont aussi été volées dans les wagons de chemin de fer. Le vol de jouets, spécialement destinés à des enfants de familles très pauvres qui avaient pu exprimer leur voeu pour Noël, a été très douloureusement ressenti.

Dans la capitale Bucarest, nous avons soutenu avant tout des hôpitaux et des écoles. Dans un grand hôpital pour enfants, nous n'avons jusqu'ici pas pu réaliser la rénovation du chauffage et de la buanderie, parce que la Confédération a refusé toutes nos requêtes. Notre société soeur « Baselland hilft » a, par contre, déjà bien avancé un projet d'atelier de prothèses.

Un vaste home d'enfants que nous avons construit sera prêt au printemps. Le projet rencontre toutefois l'opposition d'un petit groupe de militants locaux qui revendiquent le home pour eux, soutenus par des Suisses d'origine hongroise, sous prétexte de défendre la « minorité hongroise » dans une région où l'on ne parle pratiquement que le hongrois.

Plusieurs fois déjà, nous avons voulu réduire notre activité, sans y réussir parce que les besoins restent immenses et que des occasions se présentent toujours pour acquérir des marchandises à bon prix. Pourtant, nos collaborateurs bénévoles ont pris de l'âge et nous devrons certainement nous résigner à nous retirer peu à peu.

Cyril Bürgel

Basel hilft

«Basel hilft» wurde als privater Verein im Januar 1990 von einigen wenigen Privaten ins Leben gerufen, mit dem ersten Ziel, in Rumänien ein Zeichen der Hochachtung und der Sympathie zur rumänischen Bevölkerung zu geben. Wir hatten die gleiche Motivation wie viele andere Hilfswerke, die durch die Fernsehberichte über die Lage in Rumänien aufgeschreckt worden waren.

Wir kauften Waren für zwei Sattelschlepper: bei einem Grossverteiler ein breites Sortiment an Lebensmitteln und Gebrauchsgütern, bei Händlern günstige Restposten, unter anderem Jeans-Kleider und Schuhe, aber auch Zigaretten (die uns ein Händler zusammen mit dem Fabrikanten gratis überliess). Das ganze kostete etwa 250'000 Fr, mehr als wir geplant hatten und uns die ersten Finanzsorgen machte.

Eine kleine Gruppe fuhr mit einem Kleinbus im März 1990 nach Rumänien in die Stadt Gheorgheni in Siebenbürgen, 800 m hoch gelegen, 20'000 Einwohner, vorwiegend ungarischer Sprache. Auf diese Stadt waren wir eigentlich durch «Zufall» gestossen: Eines unserer Mitglieder hatte sich bei der Caritas in Alba Julia erkundigt und diese hatte ihm vier Städte genannt. Da unser Mitglied mit Vornamen Georges hiess, wählte er Gheorgheni.

Wir kamen gegen Abend an einem kalten Märztag dort an, erhielten in der Küche des Pfarrers ein erstaunlich gutes Nachtessen und bezogen dann unsere Zimmer im dortigen Hotel. Eigentlich hätten die beiden Sattelschlepper schon dort sein sollen, aber wir mussten eine volle Woche auf den ersten warten. Die Kinder, die jeden Morgen zu uns kamen, lernten uns das rumänische Wort für «morgen» aussprechen.

Die Wartezeit benützten wir dazu, um uns umzusehen. Was uns dabei am meisten beeindruckte, war: in den Spitälern, den Schulen und anderswo baten die Gesprächspartner nicht für sich selbst um etwas, sondern für andere. Im Altersheim bat uns die Leiterin um Farb- und Linoleumresten sowie um ein Plastikgewächshaus, damit sie das Gebäude etwas sanieren und die Ernährung durch Gemüse ergänzen könne, das Kinderspital bat uns um einen ausgedienten Incubator für Frühgeborene, ein Arzt um Fachliteratur aus dem Westen, weil ihm die Devisen dafür gestrichen waren, der Bürgermeister mit einer Zeichnung um Unterwäsche und Socken für die Bevölkerung, und so weiter.

Nach einer Woche kam der erste Sattelschlepper an. Wir haben ihn mit freiwilligen Helfern rasch ausgeladen, alles im neuen Pfarreiheim deponiert und dann begonnen, alles zu verteilen. Nach einer Woche mussten wir aber wieder in die Schweiz zurück. Für den zweiten Sattelschlepper schlossen wir einen Vertrag mit dem Bürgermeister. Dieser verpflichtete sich, die Waren an Bedürftige abzugeben. Anwesend war auch seine Sekretärin, Eva Maria Kovacs, die gut deutsch und französisch spricht, und uns von da an immer begleitet hat und ohne die wir nicht so viel hätten machen können.

Wir fuhren in die Schweiz zurück, aber schon da wurde uns klar: Es kann nicht bei diesem einen Besuch bleiben, wir müssen wieder kommen. Und so sind wir seit sieben Jahren in der Rumänienhilfe tätig. Aus einem kleinen Anfang hat sich ein grosses Hilfswerk entwickelt, ohne festes Personal, allein mit etwa hundert Freiwilligen arbeitend. Daher sind auch unsere Verwaltungs- und Sammelkosten mit weniger als 1 Prozent der gesammelten Gelder extrem niedrig. Beeindruckend ist, dass sich immer zur rechten Zeit auch die richtigen Leute meldeten, zum Teil auf ganz eigenartige Weise.

Nach der amtlichen Statistik haben wir 1995 fast die Hälfte der privaten schweizerischen Hilfe in Rumänien erbracht. In Zahlen ausgedrückt: Bis jetzt haben wir etwa 17 Mio Franken gesammelt, davon 1995 über 4 Mio. Zusätzlich haben wir viele Hilfsgüter kostenlos oder zu sehr günstige Preisen erhalten. So brachten wir weit mehr als 2'000 Schulpulte und Stühle, wie auch Spitalbetten nach Rumänien, und sechs Musikvereine wurden mit prächtigen schweizerischen Uniformen ausgerüstet. Im Jahr 1995 allein waren es 762'254 kg Hilfsgüter in 80 Eisenbahnwagen.

In Gheorgheni konnten wir schon im ersten Jahr den rumänischen Verein St. Nikolaus gründen. Er ist unser dortiger Partner und wird durch die oben genannte Eva Maria Kovacs geleitet. Er betreibt einen Kleiderladen, aus dessen Erlös er in grossem Umfang Bedürftige, Kranke und andere unterstützen kann. Für ihn haben wir auch 14 Liegenschaften zum Teil noch sehr günstig gekauft. Sie werden vorwiegend bedürftigen Familien zur Verfügung gestellt. Wir haben für diesen Verein auch Bauland erworben.

Wir haben auch etwa hundert bedürftigen Familien ermöglicht, die von ihnen bewohnten Wohnungen zu sehr günstigen Preisen (etwa 100 Fr pro Wohnung) zu erwerben und einen ganzen Wohnblock sanieren lassen. Dass das richtig war, zeigt sich darin, dass heute durch schamlose Profiteure bis zu 200 Fr pro Monat für schlechte Zweizimmerwohnungen verlangt werden! Davor haben wir diese Familien verschont.

Von anfangs an haben wir uns bemüht, die Infrastruktur zu verbessern durch Lieferung von Telefonzentralen und Telefax-Geräten, ebenso durch Lieferung von Fahrzeugen, vom kleinen Lieferwaren bis zu grossen Autobussen.

Unser Bestreben war, die Hilfe zur Selbsthilfe zu fördern. Bei unserer Tätigkeit haben wir auch Misserfolge und Enttäuschungen erlebt. So liess sich unser Projekt, einer Anzahl Handwerkern zu einer eigenen Existenz zu verhelfen, nicht verwirklichen. Es wurden auch Waren aus den Eisenbahnwagen gestohlen. Besonders schmerzlich war der Diebstahl von Spielzeugen, die wir speziell für Kinder ganz armer Familien nach deren Wünschen auf Weihnacht zusammengestellt hatten.

In der Hauptstadt Bukarest haben wir vor allem Spitäler und eine Schule unterstützt. In einem grossen Kinderspital liess sich leider bis jetzt die Sanierung der Heizung und der Wäscherei nicht verwirklichen, weil der Bund alle unsere Gesuche um Unterstützung abgewiesen hat. Dagegen hat unser Schwesterverein «Baselland hilft» ein Projekt für eine Prothesenwerkstatt schon weit vorangetrieben.

Ein grosses Kinderheim in Odorhei, das wir errichtet haben, wird im Frühjahr bezugsbereit sein. Allerdings begegnet es der Opposition einer kleinen militanten lokalen Gruppe, die dieses Heim für sich beansprucht, massgebend unterstützt durch Schweizer ungarischer Herkunft, welche sich angeblich für die «ungarische Minderheit» in einer Gegend einsetzen, die fast ausschliesslich ungarisch spricht

Wir wollten unsere Tätigkeit schon wiederholt einschränken, doch war das nicht möglich, weil der Bedarf immer noch gross ist und sich immer wieder Gelegenheiten ergeben, sehr günstig Hilfsgüter zu erwerben. Allerdings sind viele unserer Mitarbeiter älter geworden und wir werden sicher unsere Tätigkeit reduzieren müssen.

Cyril Bürgel

Communications

Pâques orthodoxes

En Roumanie, la fête de Pâques sera célébrée cette année le ***27 avril***.

Une action OVR-CH musicale

Grâce au soutien de Mme Claudine Pointet, le «Groupe instrumental folklorique HORA», six musiciens de la région de Bacau, a pu produire un CD de musique traditionnelle. Ce disque propose 75 minutes d'un des plus beaux répertoires mélodiques, débordant de fraîcheur et de force expressive.
Ce CD peut être commandé auprès de :
Mme Claudine Pointet, Cp 5, 1867 Ollon
(tél. 024 499 23 40 - fax 021 799 31 48),
au prix de Fr. 31.25, frais d'envoi inclus.

Demande d'emploi

Infirmière SG, spécialisée dans les soins aux nourrissons et à l'enfance, souhaite travailler dans un orphelinat en Roumanie, pour six mois, dès fin février.
Mme Monique Jacquin, rue Centrale 28, 1880 Bex
(tél. 024 463 26 63).

Demande de jumelage

Sucevita (Suceava)
Cette commune de 1500 familles recherche une partenaire suisse pour initier des échanges culturels et commerciaux.
On y trouve l'un des plus beaux monastères, placé de ce fait sous la protection de l'UNESCO.
Bonne infrastructure sur place, notamment le village de Varna qui fait partie de la « Retea Turistica ».

Radio Româna International (rRi)

rRi diffuse quotidiennement des émissions sur ondes courtes en langue française. Ci-après, des informations pour les écouter :

11.30 - 12.30	15390; 17775 kHz
16.30 - 17.00	9625; 11810 kHz
19.00 - 19.30	7225; 9510 kHz
10.00 - 21.00	5990; 7105; 7195; 9510kHz

Transport

Quelques m³ sont encore disponibles dans un camion partant à fin mars pour la Roumanie. Les intéressés peuvent s'adresser à:
M. Alain Oneyser, 1328 Mont-la-Ville,
tél./fax 021 864 58 16.

Nouvelles brèves

Fondation rurale de roumanie

A l'occasion des Assises de la Fondation rurale de Roumanie à Slanic Moldava, en Moldavie, cette structure, rassemblant des experts roumains et occidentaux du développement durable dans le domaine rural, a été créée officiellement. Il s'agit d'un service d'accompagnement à des micro-projets de développement dans les villages roumains. Les coordonnées de la Fondation rurale de Roumanie sont à disposition auprès du Secrétariat.

Guide juridique et pratique

Un Guide juridique et pratique pour la création d'associations non gouvememental es et sans but lucratif, en Roumanie, est maintenant disponible gratuitement. Les villages OVR en Roumanie peuvent demander le «Ghid juridic si practic pentru organizatiile neguvernamentale scop nalucrativ» au Bureau exécutif de l'OVR-Roumanie, Constantin Mircea, Strada Dumbrava, 22-5550 Roman, judet Neamet - tél/fax 33 73 76 20.

Réseau touristique

Suite au séminaire final du Programme de développement du réseau touristique OVR, organisé dans le cadre des Rencontre européennes d'OVR-France, un rapport final et l'évaluation de ce travail, étalé sur quatre années, seront disponibles au début 1997 pour les candidats à l'intégration à ce réseau. Les partenaires du Réseau touristique de l'OVR préparent la campagne promotionnelle pour l'accueil des touristes l'été prochain dans les neuf zones actuellement opérationnelles en Roumanie. La sortie d'un nouveau dépliant touristique est prévue pour le mois de mars.

Gouffre budgétaire

Le nouveau Premier ministre roumain, Victor Ciorbea, se déclare victime d'une très mauvaise surprise laissée par le gouvernement précédent. Le déficit budgétaire du pays serait trois fois supérieur à ce qui était annoncé. Il atteindrait le chiffre astronomique de 13 pour cent du Produit Intérieur Brut, d'où les promesses très prudentes du nouveau chef du Gouvernement: «*Je mentirais si je disais que nous allons vivre mieux dans six mois ou dans un an*».

Modernisation militaire

Les difficultés économiques n'empêchent pas le pays de planifier une modernisation de son appareil militaire, notamment dans la perspective de son intégration au sein de l'OTAN. Au cours des cinq prochaines années, le pays devrait y consacrer 4 milliards de dollars.

Cachés 14 heures dans l'intercity de Bâle

Surprise dimanche 2 février à Interlaken à l'arrivée de l'intercity en provenance de Prague : cinq passagers clandestins roumains sortent du plancher d'un wagon. Ayant quitté Prague quatorze heures plus tôt, ils ont effectué tout le voyage cachés dans les passages de câbles, exposés au vent et au froid. Sans argent ni visa, mais en bonne santé, ils ont déclaré être venus chercher asile en Suisse. Les cinq Roumains - un homme, trois femmes et une fillette de six ans - ont été pris en charge pour la nuit par le service social d'Interlaken. Ils ont été conduits lundi au centre d'enregistrement des demandeurs d'asile de Bâle. Nouvelle surprise lundi matin: quinze autres Roumains tout aussi démunis ont été remis à la police de Thoune. Dix hommes, une femme et quatre enfants avaient circulé sans titre de transport dans le train reliant Interlaken à Thoune. La police pense qu'il s'agit de quinze passagers clandestins supplémentaires qui ont fréquenté le même train, l'Albert Einstein en provenance de Prague.